

PROULX, Marc-Urbain (2019) *Splendeurs, misères et ressorts des régions. Vers un nouveau cycle de développement régional*. Presses de l'Université du Québec, 272 p. (ISBN 978-2-7605-5188-6)

René Kahn

Volume 65, numéro 183, décembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1093678ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1093678ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

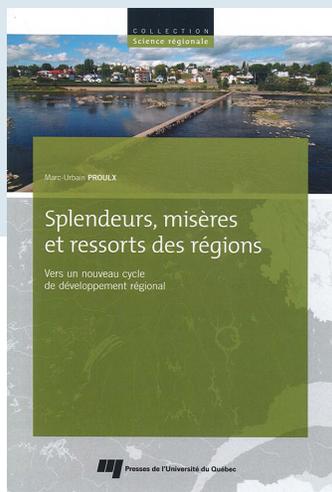
Citer ce compte rendu

Kahn, R. (2020). Compte rendu de [PROULX, Marc-Urbain (2019) *Splendeurs, misères et ressorts des régions. Vers un nouveau cycle de développement régional*. Presses de l'Université du Québec, 272 p. (ISBN 978-2-7605-5188-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 65(183), 361–363.
<https://doi.org/10.7202/1093678ar>

investissent la vie publique et urbaine de La Nouvelle-Orléans peut être présentée en regard d'autres travaux sur le gouvernement des villes et la responsabilisation des individus et des collectivités, pour aider à comprendre comment le néolibéralisme imprime fortement sa marque sur les formes urbaines et les processus de fabrication de la ville, même quand les acteurs cherchent à lui résister (Seattle, New York, etc.).

Julie GOBERT

Laboratoire Eau Environnement et Systèmes Urbains,
École des Ponts ParisTech



PROULX, Marc-Urbain (2019)
Splendeurs, misères et ressorts des régions. Vers un nouveau cycle de développement régional. Presses de l'Université du Québec, 272 p.

(ISBN 978-2-7605-5188-6)

Le titre de l'ouvrage ne reflète pas le contenu auquel un lecteur européen pouvait *a priori* s'attendre, c'est-à-dire un propos universel et des analyses de portée plus large sur la gouvernance des régions en général. De façon analogue, le développement régional lui-même n'est pas

strictement défini; il est appréhendé principalement par l'urbanisation, la croissance démographique, l'importance et la variété des activités économiques. Mais, passé ce premier effet de surprise, nous avons découvert dans le livre de Marc-Urbain Proulx un formidable exposé sur la dynamique territoriale régionale et municipale au Québec, un diagnostic exhaustif fondé sur une connaissance historique approfondie, sur de multiples observations empiriques, notamment statistiques, relayées par des schémas et une cartographie riche et pédagogique. On y trouve également un ensemble de propositions pour relancer à bon escient, et dans un esprit d'intérêt collectif, le développement des régions périphériques du Québec sur des bases nouvelles (de transition, d'innovation, de résilience). Nous y avons trouvé une vision aussi précise que globale du développement géoéconomique québécois, avec les principes directeurs de sa prise en main territoriale. Certes, quelques thèmes généraux sont traités, comme

la planification territoriale, le processus territorialisé de l'innovation, les *clusters* et leurs effets de proximité, mais l'ouvrage est consacré en priorité aux régions et municipalités régionales de comté (MRC) du Québec. Le lecteur comprend alors que, même s'il existe des principes et des modèles de développement généralisables, le développement régional est toujours contextualisé.

Une démarche fondée sur des théories, mais également sur une connaissance fine du terrain, des populations et des entreprises

Des idées maîtresses et des axes de réflexion structurent l'ouvrage: la démographie comme principal indicateur de développement, l'idée de freins et de leviers au développement ou encore l'animation, la concertation et le partenariat comme fils directeurs. Chacun des 17 chapitres déploie son lot de données institutionnelles et historiques, de concepts empiriques et théoriques, d'analyses nuancées, de sorte qu'il n'est pas aisé d'en donner un résumé. Nous nous en tiendrons à quelques constats forts, traversés par une question centrale: comment concevoir et organiser le développement territorial, avec quels schémas stratégiques, quels outils, quelles pratiques, quelles institutions, quels degrés de décentralisation et de coordination? Ce sont les régions et les MRC qui seront le fer de lance du redéveloppement. Cependant, plusieurs conceptions de l'appropriation territoriale s'affrontent, en particulier celle du développement communautaire (proche du développement local en Europe) et celle plus strictement économique, entrepreneuriale et industrielle, à dominante urbaine, davantage prisée par les milieux d'affaires.

L'accent est mis sur les nombreux acteurs qui opèrent aux côtés des entreprises. L'auteur s'appuie sur une connaissance patiemment accumulée des lieux, des espaces, des ressources, des organisations et des stratégies. Au Québec, les institutions de médiation en charge du développement territorial ont été, dans un premier temps, centralisées, caractérisées par des relations verticales (Office de planification et de développement du Québec – ODPQ – 1968-1992, ministère des Régions) avant d'être déconcentrées (bureaux multifonctionnels de Services Québec, commissaires industriels, sous-ministres adjoints en région, délégués régionaux) puis décentralisées (gouvernements régionaux). L'auteur évalue les acquis et les limites de chacun de ces dispositifs.

Un ouvrage de ce type est extrêmement précieux, car il rassemble, sur un vaste territoire qui a sa cohérence

géographique, économique et politique propre, une somme considérable de connaissances et d'expériences en géographie économique (la localisation des activités) et en économie géographique (la dynamique spatiale). L'auteur a rassemblé des analyses et des travaux qui portent principalement sur la dynamique urbaine du Québec et sur les mécanismes de développement des régions périphériques. L'introduction rappelle à juste titre le caractère polysémique du concept de région et les différentes typologies qui s'efforcent de lui donner une consistance en sciences sociales et en économie régionale. L'ouvrage est centré sur les 15 régions administratives québécoises (hors région de Montréal et régions de peuplement initial) et sur un bon millier de municipalités qui les polarisent et donnent au Québec son armature urbaine polycentrique particulière. De fait, les régions au Québec font face depuis une cinquantaine d'années aux mêmes phénomènes qu'on observe ailleurs dans le monde : variations des cycles économiques mondiaux, perte d'emplois industriels, pressions sur les ressources naturelles et exigence écologique, désengagement des gouvernements centraux, avènement d'une économie de la connaissance basée sur l'innovation, etc. Néanmoins, leur situation géographique, leur démographie, conduisent les régions périphériques à reconsidérer aujourd'hui différemment leur schéma de développement pour échapper à l'extractivisme.

La spécificité des régions périphériques du Québec

Avec, entre autres, ses 11 nations autochtones et ses 400 000 lacs, le Québec n'est évidemment pas un territoire simple et homogène. Administrativement, il est constitué, d'une part, de régions fortement densifiées du point de vue de la démographie et des activités économiques (en gros le pourtour du Saint-Laurent occupé depuis la fin du XVIII^e siècle et ses extensions vers le sud, l'ouest et l'est) et, d'autre part, d'un ensemble de six vastes régions périphériques¹. Ces grandes régions périphériques très fortement dotées de gisements divers et de ressources naturelles (forêts, ressources halieutiques, mines de fer, de métaux divers, diamant, or et sources d'énergie diverses, etc.) sont polarisées de manière variable et instable, exploitées à partir d'avant-postes et de longs corridors de pénétration. Leurs richesses sont très convoitées,

mais leurs territoires sont négligés. L'armature urbaine du Québec n'est pas stabilisée. Une grande partie de ce vaste territoire connaît encore des transformations profondes, sous la forme de phases d'expansion et de contraction. Depuis l'Europe, on peut hésiter à qualifier ces transformations incessantes qui voient certains territoires se polariser, certains pôles urbains se renforcer alors que d'autres s'étiolent. Est-ce le signe d'un dynamisme renouvelé ou, au contraire, celui d'une instabilité qui complexifie toute tâche de planification à long terme ?

Le rôle-clé des institutions de médiation et des personnes

Ce ne sont pas seulement les flux économiques, par nature instables, ou les populations (de plus en plus mobiles) et les dynamiques de polarisation (sources d'économies d'échelle) qui évoluent, se transforment, se reconfigurent, le plus souvent en suivant les mouvements mondiaux de la demande de ressources et de matières premières dont le pays est abondamment doté. Le nombre de municipalités, les intercommunalités, les découpages infrarégionaux et supracommunaux évoluent parallèlement.

Le développement régional est conditionné par une vaste panoplie d'institutions et d'acteurs. L'auteur s'est penché sur les principales réformes territoriales et les très nombreuses institutions de développement. Il les qualifie de « peu bureaucratiques, peu complexes, légères, agiles et flexibles », sachant cibler les besoins des clientèles spécifiques, capables d'adapter leurs expertises de manière à répondre rapidement aux besoins en évolution constante. Ces structures de la gouvernance territoriale polyvalentes ou sectorielles savent mobiliser les acteurs privés et publics ainsi que les ressorts de la société civile pour conduire d'innombrables opérations de médiation (ententes, exercices de prospective, concertations, conférences, sommets économiques). Elles mobilisent aussi les moyens de la démocratie participative et représentative (un certain nombre de préfets eux-mêmes sont élus au suffrage universel depuis 2001). Elles sont parfois contestées, car elles conduisent à un émiettement du processus décisionnel.

Dans tout le livre, Proulx s'emploie à mettre à jour les bonnes méthodes. Il déplore une baisse d'efficacité de la gouvernance, un ralentissement relatif des dispositifs, un déficit de vision globale, bien que certains progrès soient encore observés dans l'agriculture, les transports collectifs, l'environnement, le patrimoine, l'économie sociale, etc.

1 Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec, la partie nord de la Mauricie, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Au final, cet ouvrage érudit est passionnant. On peut en tirer quantité d'enseignements que le lecteur, nouvellement mais abondamment informé sur la situation spécifique du Québec, pourra sinon utiliser, du moins méditer dans d'autres contextes.

René Kahn

Université de Strasbourg

FRUSTIÉ, Marc (2019) *Petit guide de survie dans la culture générale. Attachez bien votre ceinture!* L'Harmattan, 172 p.

(ISBN 978-2-343-17853-0)

La culture générale, notion à vocation de demeurer imprécise, est l'état des connaissances chez tout individu. Elle se présente aussi comme voie d'accès à une réflexion autonome mise en face de la nature, des individus, des sociétés et des problèmes qui les confrontent et pèsent sur les temps à venir. Souvent mésestimée par des

tenants de la «raison instrumentale», elle échappe à la calculabilité. Sa quête est inassouissable. Elle n'ouvre que sur des horizons. Et pourtant, comme tout apprentissage, celui de la culture générale peut être orienté, balisé. C'est la tâche à laquelle s'est attelé Marc Frustié. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et titulaire d'un MBA de l'Institut européen d'administration des affaires (Insead), Marc Frustié s'est vu confier la direction générale de diverses grandes entreprises. Il occupe depuis février 2019, les fonctions de directeur d'Euromaster France, filiale du groupe Michelin. L'idée qui aura germé dans son esprit est de livrer dans un petit guide «les clés d'entrée de la culture commune». Elle s'est forgée dans le creuset d'une observation, d'un toisé: «Les livres et les interventions des hommes politiques, des intellectuels, de journalistes, des grands chefs industriels sont émaillés de références à un nombre relativement limité de textes et de connaissances.»

L'ambition du guide, l'auteur l'énonce en quatrième de couverture: «Communiquer de manière simple et vivante dans un essai de sept chapitres les idées générales qui

structurent la culture occidentale». Le propos simple ne sacrifie rien, nous assure-t-on, à la précision, «une exigence de la culture». Chaque chapitre se referme sur une bibliographie sommaire intitulée «Pour aller plus loin». Le premier chapitre propose des fondamentaux; les trois influences majeures qui sont autant de piliers classiques de la culture occidentale, soit le «miracle grec» accompli par un peuple qui aura «presque tout inventé», le «miracle juif» réalisé par un autre qui fonda le monothéisme et donna un sens à l'histoire et, enfin, la révolution chrétienne qui aura fait de tout humain l'égal de son prochain devant l'Éternel. Au second chapitre, le plus long, l'auteur prévient du caractère incongru et «paradoxal» de son choix «audacieux». Il invite ses lecteurs à passer sans transition de «l'antiquité classique à la révolution scientifique du XX^e siècle». Il y expose la théorie de la relativité générale, puis la théorie quantique. Après quoi, il fait visiter l'infiniment grand avec ses galaxies, ses étoiles, ses planètes, notre Terre, puis encore, l'infiniment petit avec ses atomes, ses particules, ses champs de forces en interaction. Le troisième chapitre est consacré à l'histoire de l'art en tant qu'histoire d'un parcours intellectuel et culturel en Occident. Dans sa démonstration, l'auteur s'inspire pour l'essentiel de l'Histoire de l'art de Gombrich. Il en présente les grands moments, les styles, le roman, le gothique, le classicisme, le baroque. L'art contemporain est évoqué à travers d'illustres représentants. Le quatrième traite de la culture des lettres. La littérature française y figure au premier rang. Empruntant cette distinction à Georges Pompidou, il distingue deux types de roman, ceux qui décrivent et ceux qui interrogent. Le cinquième chapitre aborde les idées politiques et économiques: les idées des Lumières, le libéralisme, la démocratie, certains régimes (présidentiels, parlementaires). Les idées économiques exposées sont celles des écoles dominantes, la classique ou libérale et la keynésienne. Devant les crises de 1929 et celle de 2009 [sic], Frustié rassure: les thèses libérales de l'économie de marché n'auront pas été fondamentalement remises en cause. Le chapitre VI est consacré aux nouvelles frontières de la culture générale. C'est l'occasion pour l'auteur d'examiner l'évolution de la Chine, «autre pôle de l'expérience humaine», et de décrire la complexité de l'islam, les rivalités séculaires entre sunnites et chiites ainsi que les aspirations salafistes et wahhabites. Certaines des clés que propose ce petit guide s'accordent sur la conception de la vie et de la culture générale de son auteur. Si elles ouvrent les portes de la littérature, des arts et des sciences, il s'en trouve pour initier les jeunes lecteurs à la culture d'entreprise. C'est l'objet du septième et dernier